

---

M A N U S C R I T

---

***MOBILE HORROR***

de Juha Jokela

Traduit du finnois par Anne Colin du Terrail

Comédie

cote : FIN08N752

Date/année d'écriture de la pièce : 2003  
Date/année de traduction de la pièce : 2003

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

Première représentation : théâtre Jurkka, Helsinki, 6 février 2003

Titre original : Mobile Horror, © Juha Jokela

© Anne Colin du Terrail pour la traduction française

Pièce traduite à l'initiative du Centre d'information du théâtre finlandais avec le soutien du Centre d'information sur la littérature finlandaise (FILI).

Toute représentation, reproduction, adaptation ou traduction – mêmes partielles – du présent texte, ainsi que son prêt, sa cession ou sa vente à des tiers sont strictement interdits sans autorisation.

Les droits sur le texte original sont gérés par

Nordic Drama Corner, Meritullinkatu 33, 00170 Helsinki, Finlande

tél. + 358 9 135 7098, fax + 358 9 135 7061, [office@dramacorner.fi](mailto:office@dramacorner.fi)

Les droits sur la version française sont gérés par la

SACD, 11 bis rue Ballu, 75009 Paris, France

tél. + 33 1 40 23 44 44, fax + 33 1 45 26 74 28, [dsv@sacd.fr](mailto:dsv@sacd.fr)

## **Personnages**

TERHI 40 ans environ, directrice générale de la société de services pour téléphones mobiles Dacutec

SEPPO 30 ans environ, directeur du marketing de Dacutec

MIKKE 25 ans environ, graphiste et programmeur de Dacutec

TARMO 60 ans environ, PDG de la holding chapeautant Dacutec

La pièce se déroule dans les bureaux de Dacutec, en l'espace d'une semaine environ.

## ACTE I

### Scène 1

*Une petite entreprise. Au mur, un écran sur lequel un vidéoprojecteur envoie les images d'un économiseur d'écran d'ordinateur. La scène est meublée d'une table sur laquelle est posé un ordinateur récent. Il y a également dans la pièce un chevalet de conférence sur le bloc de papier duquel il est écrit :*

*« Le développement d'une société peut se mesurer à sa capacité à canaliser et à contrôler les manifestations d'énergie agressive de l'homme. » S. Freud*

*Au-dessus du mot « société », il est écrit avec un feutre de couleur différente : « entreprise ? ». Sous la citation sont écrits l'un sous l'autre, à gauche, les mots « innovation » et « motivation » et, à droite (à titre de comparaison avec le précédent couple de mots), « pression » et « plan de carrière ».*

*Terhi est assise à la table et manipule la souris de l'ordinateur. L'économiseur d'écran disparaît pour laisser apparaître le titre « Valeurs de Dacutec ». Dessous figurent les termes « besoins du client », « initiative », « rentabilité », « surfer sur l'air du temps ». Pendant que Seppo parle au téléphone, Terhi va écrire sur le bloc de papier du chevalet les mots « obligation de résultat », « satisfaction du client », « respect de l'individu » et « apprentissage permanent » – autrement dit les valeurs de Nokia.*

*SEPPO entre en parlant dans son téléphone portable.*

Et qu'est-ce qui urge autant, tout d'un coup... Non, mais tu es si à la bourre que ça ? Parce que si je te mets un mail à la fin de la semaine, par exemple, ou... Non, non, c'est juste que Terhi a repris le boulot aujourd'hui, alors c'est un peu l'ambiance Checkpoint Charlie, ici, tu comprends, on est parti pour labourer le terrain, pour changer, voir ce qu'on peut trouver dessous comme patates... Non, non, je peux t'envoyer quelque chose tout de suite si tu veux, mais tu me connais, je ne fais pas dans le semi-fini... Ma devise tient toujours en cinq lettres : i-m-p-e-c, mais d'un autre côté on va sans doute revenir à une ligne plus soft, maintenant que Terhi est de retour... Comment ça ?... Comment elle va faire, tu veux dire ?... Eh bien elle a l'air d'avoir une pêche du tonnerre... Putain, elle nous a organisé une conférence d'enfer, tout de suite en arrivant ce matin, il a fallu qu'on se déballe vite fait le cerveau de la naphthaline... oui... non, on a eu droit à tous les Gandhi, Freud et autres rigolos. Tu as déjà entendu parler de Thoreau ?... Mais non, je ne te parle pas de corrido... Non, le moraliste, Henry... C'est ça, on en rit encore, tu as tout compris...

*TERHI, regardant sa montre.*

*Bon, eh bien...*

SEPPO

Non, sérieux, tu peux me croire. Elle nous en a fait baver, figure-toi, elle nous a pratiquement ligotés sur nos chaises et obligés à... Oui, ça frisait le sado-maso et... non, écoute, arrête de te monter le bourrichon, ça va de nouveau dérapier. J'ai comme la vague impression qu'on était supposé parler d'autre chose que de cul, cette fois... minute... ça me revient, on parlait boulot, non ?... C'est toujours pareil, avec toi. Interdit aux moins de dix-huit ans... Oui...

TERHI

On pourrait peut-être reprendre, là.

SEPPO

Non, sans blague, on a eu un briefing hyperconstructif, on a carrément mis le turbo. Tu veux un tuyau ? Eh bien je te conseille, comment dire, tu t'intéresses au foot ?... Bon, alors imagine, si tu devais parier sur les chances de la Finlande, est-ce qu'il vaudrait mieux, petit a, que Litmanen soit blessé, ou, petit b, qu'il joue ?... Eh bien c'est la même chose ici, on est en train de recoller au peloton... non, j'ai changé de sport à la volée... Bon, écoute, tu peux dormir sur tes deux oreilles, je t'envoie un mail dans la semaine et on remet les gaz... Exactement... Oui, mais écoute, il faut que j'y retourne, alors on garde un fer au feu et... Oui, oui, on a senti le vent du boulet, comme on dit... Parfaitement... Et on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs... Il y en a tant qu'on veut, des comme ça... O.K., tchao... toi aussi... à plus... (*Il raccroche.*) Quelle heure as-tu ?

TERHI

Trois.

SEPPO

On n'avait pas dit à l'heure pile ? Pile à l'heure, ce n'est pas ce qu'on avait dit ?

TERHI

Si.

*Seppo sort dans le couloir.*

SEPPO

Mikke, tire la bobinette, tu veux ? On a un briefing, là, qui aurait déjà dû commencer. Il est trois, ou même sûrement quatre, maintenant. On a un topo en plan et deux personnes qui poireautent à cause de toi. (*Il revient.*) Il est de nouveau vissé à sa cuvette, putain.

TERHI

Il a toujours le même planning, sur ce coup-là ?

SEPPO

Oui, sauf que maintenant il y passe au moins une demi-heure à chaque fois, parce qu'il en profite pour lire une espèce de polar de troisième zone.

Et quand il sort, il se croit obligé de me faire un rapport complet sur tout le trash.

*Pause. Seppo et Terhi attendent Mikke.*

SEPPO

Tu vois, Terhi, tu as là les fondamentaux de cette entreprise depuis six mois. Mikke passe son temps à chier et à lire de la merde.

TERHI

Ah oui ?

SEPPO

Tu sais qu'on n'a pas réussi à sortir un seul nouveau produit en six mois. Réfléchis : pas un. Nothing. Peanuts. Et ce n'est pas que je n'ai pas essayé, mais chaque fois qu'on lui expose une idée, à celui-là, la conversation s'égare, on nage en plein brouillard. Et on se retrouve tout d'un coup à parler d'un cannibale letton qui dévore les tétons des femmes.

TERHI

C'est ça.

SEPPO

Il n'y a pas de quoi rire, je ne te raconte pas de craques. Je te jure, la main sur la Bible, on a vraiment discuté de ce cannibale letton.

TERHI

Je n'en doute pas. Mais tu sais, Seppo, je crois que tout ça c'est du passé, du Dacutec d'avant. Nous devrions peut-être apprendre à ne pas toujours stresser autant.

SEPPO

Et moi je crois que c'est la première question que tu vas devoir brutalement trancher.

TERHI

Quoi ?

SEPPO

Est-ce qu'on va oui ou non garder ce type dans cette boîte.

TERHI, *n'en croyant pas ses oreilles.*

Qu'est-ce que tu dis ?

SEPPO

Parce que j'ai vraiment essayé de lui confier des responsabilités, quand tu es tombée malade...

TERHI

Non, Seppo, écoute...

SEPPO

J'ai vraiment tout fait pour essayer de savoir de quoi il était capable, mais je n'ai rien trouvé... je n'ai...

TERHI

Stop !... Je m'efforce de créer une meilleure ambiance de travail, et toi tu parles de virer Mikke ?

SEPPO

Je n'ai pas dit ça. Si ?

TERHI

Si. Tu as dit que j'allais devoir...

SEPPO

O.K., j'ai peut-être mal formulé...

TERHI

Comment ça, mal formulé ? Tu as clairement dit que...

SEPPO

Oui, oui, mais ce n'était pas une hypothèse béton, plutôt une histoire de feeling, tu vois, du genre « je me souviens que la semaine dernière encore », un truc perso, quoi, classé confidentiel. Mais ce n'est plus pareil, maintenant que tu es là. Il y a de nouveau un lien.

TERHI

Un lien ?

SEPPO

Oui, tu es un lien, pour Mikke, une espèce de figure maternelle, si tu veux, la terre mère, ou quelque chose de ce genre. Tu arrives à voir à travers son brouillard, à décrypter son charabia. Tu es capable de lui traduire nos idées, et vice versa... Mais sans toi, putain, c'est blowing in the wind.

TERHI

Seppo, je n'ai pas la moindre intention de virer Mikke.

SEPPO

Bien sûr que non.

TERHI

Au contraire. C'est fini, cette histoire d'être deux à avoir des idées et de devoir les traduire à Mikke. Il doit être l'un de nous. Nous devons former une équipe cohérente, tous les trois.

SEPPO

Parfaitement. Nous formons une équipe. Une équipe, c'est le mot. Nous travaillons en équipe. C'est tout à fait ça. Et Mikke est un excellent

graphiste et un super programmeur, mais c'est juste que, que... Où est-ce que je voulais en venir ? Ah oui ! Chacun ses mocassins. Enfin je veux dire que ce n'est pas la peine d'essayer de faire passer un chameau par le chas d'une aiguille. Mikke sera toujours Mikke.

TERHI

Seppo, le génie, c'est parfois justement de faire passer le chameau par le chas.

SEPPO

Oui, et on pourrait continuer à gloser jusqu'à la fin des temps, mais ça ne changera rien à ce que tu sais aussi bien que moi.

*On entend un bruit de chasse d'eau. Mikke entre et va ranger dans son sac le roman qu'il tient à la main.*

SEPPO

Mister a vu l'heure ?

MIKKE

J'ai vu, mais je ne pouvais pas décrocher, cette histoire est trop marrante. C'est à propos d'une étrangleuse d'enfants, une Française, et...

SEPPO

Here we go.

MIKKE

O.K., mais ce qu'il y a, c'est qu'elle a un, comment ça s'appelle, déjà... comme si, en voyant un bébé, j'avais tout de suite envie de l'étrangler. Et là, il y a quelqu'un qui entre dans la pièce et elle, elle fait semblant de rien, elle est là, non, non, j'étais juste en train de, comment on dit, déjà... (*Il mime un massage cardiaque.*) Et le gag, c'est qu'à chaque fois il y a eu de nouveaux parents pour lui confier leur enfant. Et à chaque fois, elle s'en est occupée et elle l'a étranglé. Et l'autre crétin, le magistrat, qui n'a jamais voulu reconnaître qu'il s'était trompé la première fois ! Du coup, il a été obligé d'inventer à chaque fois des maladies invraisemblables pour expliquer comment le bébé s'était encore une fois étouffé. Sept bébés, en tout. C'est ça le gag, enfin je trouve.

*Mikke prend son paquet de cigarettes et va pour sortir.*

TERHI

Qu'est-ce que tu prévois de faire, là ?

MIKKE

Hein ?

SEPPO

Tu n'as quand même pas l'intention de filer en griller une, bordel ?

MIKKE

Je me fumerais bien un petit clope, pourtant, si j'ai cinq minutes.

SEPPO

Tu te rends compte qu'il y a des gens, ici, qui ont déjà des escarres à t'attendre ?

TERHI

Je pourrais peut-être commencer, maintenant, si ça vous va.

MIKKE

Bien sûr que ça me va. *(Il range ses cigarettes et s'assied à sa place.)*

SEPPO, à Terhi.

Tu vois ce que je veux dire.

TERHI

Donc... Pourquoi est-ce que j'ai décidé de sacrifier la matinée à plancher sur toutes sortes de questions philosophiques au lieu de travailler ?

SEPPO

Sacrément bonne question.

TERHI

Oui, et voilà la réponse : j'ai noté ici les valeurs de notre entreprise. *(Elle clique sur la souris. L'économiseur d'écran disparaît, remplacé par les valeurs de Dacutec, telles qu'on les a vues au début.)* Et là, juste à titre de comparaison, vous avez les valeurs de Nokia. *(Elle montre le cheval.)* En fait... le genre d'engrenage dans lequel j'ai été prise il y a six mois... je veux dire... me retrouver tout d'un coup sirènes hurlantes dans une ambulance en route pour l'asile puis au milieu d'une rumba de psys et de toubibs qui défilent en accéléré pendant qu'on me bourre de cachets et tout... et quand ça s'arrête, je suis clouée au lit chez moi sans avoir la force de lever le petit doigt ou d'essayer de vouloir quoi que ce soit. Au point que ma mère est obligée de penser à tout à ma place, même manger, par exemple, pour que je ne meure pas de faim... Et cette sensation totalement absurde que j'avais de ne plus savoir où était mon corps. J'étais couchée là et j'étais sûre qu'il devait être quelque part dans le coin, en toute logique, mais je ne le... je ne le sentais pas.

SEPPO

Ça c'est hard. C'est vraiment hard.

TERHI

S'être toujours crue hyperefficace et se retrouver tout d'un coup à l'état d'amibe, croyez-moi, ça remet les choses en perspective. Et j'ai eu comme une illumination, à un moment, je me suis rendu compte que je m'étais moi-même fait du mal.



SEPPO

C'est exactement ça le piège, entre parenthèses. Se transformer en une espèce de larve, si on ne fait pas gaffe.

TERHI

Enfin... J'ai réfléchi à ce qui m'était arrivé. Pour essayer de savoir à quel moment précis les choses avaient commencé à dérapier. Je n'ai pas trouvé la réponse, mais j'ai trouvé une piste. Je me suis souvenue de ce film sur Gandhi, quand j'étais ado. Vous l'avez vu ?

SEPPO

Le début, oui.

TERHI

C'avait été une vraie révélation pour moi, et j'ai longtemps eu une relation toute particulière avec Gandhi. Il était devenu à mes yeux comme une sorte de figure tutélaire, et je me l'imaginai toujours en train de me dire « Ne t'inquiète pas, Terhi, contente-toi de faire ce qui est juste, et je serai à tes côtés – ce sera suffisant. » Mais bon... le Mahatma est ensuite resté quelque part au bord du chemin, avec ce business... O.K., mais là, des années plus tard, je vais à la bibliothèque, je coupe la sonnerie de mon portable, et tout d'un coup, dans une vitrine juste sous mon nez, je vois la vie de Gandhi. (*Elle sort la biographie en question de son sac.*) Je la lis, et ce qui est fou, c'est que je suis encore plus bouleversée que par le film quand j'étais ado. (*Elle tend le livre à Seppo.*) Et vous savez ce qui m'a frappée ?

SEPPO *jette un rapide coup d'œil au livre et le passe à Mikke.*

Dis voir.

TERHI

C'est que Gandhi, dont l'arme principale était la non-violence et qui tendait toujours l'autre joue, était en même temps d'une fermeté inébranlable dans ses convictions. Je veux dire que c'était un combattant incroyable, totalement sincère, prêt à chaque instant à mourir pour sa cause. Et ce qui nourrissait cette absence de peur, c'était sa capacité à écouter avec bienveillance et humanité sa propre voix et celle de son prochain. O.K... Les biens de Gandhi, au moment de sa mort, se résumaient à une paire de sandales, une montre, des lunettes, deux cuillers en bois et un livre de chant. Rien d'autre.

MIKKE, *regardant le livre.*

Un bol.

TERHI

Et un bol.

MIKKE

Deux paires de sandales.

TERHI

Quoi qu'il en soit, par rapport à tous les résultats qu'il a obtenus...

SEPPO

Qu'est-ce qui te prend, de nous faire la liste ?

MIKKE

Hein ?

SEPPO

Quel intérêt ? Laisse parler Terhi... (*À Terhi.*) Vas-y, continue.

TERHI

Les résultats obtenus par Gandhi, donc, – les progrès des droits de l'homme, les ponts jetés entre les hindous et les musulmans, la marche de l'Inde vers l'indépendance – sont pour moi la preuve irréfutable...

SEPPO

De l'importance de l'art capillaire... Désolé, je n'ai pas pu m'en empêcher, l'occasion était trop belle, merde... Parce que Gandhi était chauve, bien sûr. Mais continue.

TERHI

Et si vous me promettiez de ne plus m'interrompre ?

SEPPO

O.K.

MIKKE

Mmm.

*Pause.*

TERHI

Notre structure est si petite, et nos ressources si modestes, que nous sommes obligés de miser sur le capital intellectuel. Et en ce qui concerne ce capital intellectuel, je propose que nous nous inspirions de Gandhi.

SEPPO

Eh ! À propos de capital intellectuel, c'est l'occasion ou jamais de faire le lien avec la seule chose qu'on ait réussi à réaliser depuis six mois, et qui est que j'ai révisé notre business plan.

TERHI

Je n'ai pas fini.

SEPPO

Tu es sûre ?

TERHI

Oui.

SEPPO

Bon, O.K., comme tu voudras. Je trouvais juste que ça tombait bien... cette histoire de capital intellectuel, ça fait une assez bonne transition avec mon plan.

TERHI

Oui, mais je n'ai pas fini et vous venez de me promettre...

SEPPO

O.K., ça va... je la ferme et je retourne à mon passe-temps favori, bombarder le prof de bouts de gomme, comme un vrai cancre... tout ça entre guillemets, bien sûr, c'est de la distanciation... mais continue, je t'en prie. Désolé.

*Terhi clique pour faire disparaître l'économiseur d'écran.*

TERHI

Bien. Nous avons donc ici Gandhi et ici le verbiage de Dacutec et de Nokia. Avec en titre : « VALEURS » !... Est-ce que ce sont, à votre avis, de vraies valeurs ? N'importe qui peut balancer ce genre de slogans, pressurer les salariés comme des citrons et faire éhontément de la lèche aux clients. N'est-ce pas ?

SEPPO

Oui, c'est à gerber... des mecs comme ça, il y en a, je peux vous le dire. Et bien plus qu'on ne pourrait le croire à première vue.

TERHI

Je voudrais que nous ayons dorénavant pour valeurs des choses qui nous touchent ici. (*Elle presse sa main sur son cœur.*) Je voudrais que nous cultivions des principes tels que l'amour du prochain... la joie au travail... et zut, pourquoi pas, l'amélioration du monde. Oui, je sais, nous ne sommes pas l'Unicef. La holding exige que nous fassions du chiffre... mais je voudrais m'investir dans des choses auxquelles je crois. Je voudrais qu'à nous trois nous fassions de Dacutec une entreprise où l'ambiance soit motivante, où on crée des produits utiles, où on sache apprécier la contribution de chacun et où on ne se poignarde pas mutuellement dans le dos.

*Pause.*

SEPPO

Ça y est ? C'est mon tour ?

*Terhi acquiesce. Seppo se lève.*

SEPPO

O.K. Alors voilà... d'abord, d'abord je dois dire que la holding a vraiment un super PDG. Je tire mon chapeau à Tarmo et je le salue bien bas. Monsieur le gros ponte a misé sur le bon numéro. Terhi prend des vacances à cause d'un petit court-jus dans le cerveau, et qu'est-ce qu'il reste à Tarmo ? Deux ahuris incapables de rien faire... et putain, avec un calme olympien... je l'imagine, assis dans la véranda de sa villa à siroter de l'antigel de luxe de trente ans d'âge, à penser à nous et à se dire tranquillement : « Allons, allons, les résultats sont mauvais, mais attendons de voir. L'adversité forge le caractère... » Un peu comme Gandhi, lui aussi, à rêver et méditer et léviter et tout ça. Mais il n'arrête pas la partie. Il garde son sifflet dans sa poche... Et puis tu rentres de congé – et putain, quelle limpidité de pensée ! Quelle clairvoyance, quelle énergie nouvelle ! Il voit déjà l'entreprise renaître de ses cendres tel un félix.

MIKKE

Un phénix.

SEPPO

Hein ?

MIKKE

Félix, c'est des croquettes pour chat.

SEPPO

Oui, oui, oui, eh bien cramponne-toi à ça. C'est vraiment l'essentiel, là, putain, des croquettes, c'est fichtrement important. Concentrons-nous donc un instant sur ces croquettes... Bon dieu... Enfin, voilà mon plan révisé. (*Il lance une présentation PowerPoint du plan d'entreprise de Dacutec.*) Ce n'est pas pour me vanter, mais ce plan est maintenant hypercomplet, et j'ai une vision assez nette de la direction dans laquelle il faudrait développer nos produits, parce que... Là, il y a quelques points intéressants en référence à l'introduction de Terhi. Vous avez les services de divertissement standard pour téléphones mobiles, regardez le diagramme, sonneries, logos, blabla, on connaît la chanson, mais après, il y a nos deux produits phares... « horoscopes » et « conseils de drague ». Et c'est là qu'elles sont.

MIKKE

Qui ça ?

SEPPO

Les clefs du discours de Terhi. Horoscopes, spiritualité, dimension mystique, et conseils de drague, valeurs, car à quoi aspire l'homme ? Il aspire à l'amour et pour moi en tout cas, je le dis haut et fort, question valeurs, c'est ma femme et Benjamin, autrement dit l'amour, qui est number one. Il n'y a pas photo... Et une entreprise comme la nôtre est tout simplement trop petite... on ne peut de toute façon pas se payer Lara Croft ou *Le Seigneur des Anneaux*, alors pourquoi ne pas donner

franchement dans le côté intellectuel, comme dit Terhi, les trucs bouddhistes, et là... on pourrait par exemple avoir sur son portable des conseils de yoga, une rubrique yin et yang, ou d'autres trucs de ce genre... c'est juste un petit brainstorming du pauvre, pour l'instant, et vous avez le droit de dire que je délire, mais vous saisissez le principe, non ?

*Un long silence. Terhi et Mikke regardent l'écran d'un air songeur.*

SEPPO

Dites quelque chose.

TERHI

Je crois que je vois où tu veux en venir, mais ce n'est peut-être pas exactement ce que je voulais dire.

SEPPO

Bien sûr que non. Moi non plus. Enfin littéralement. Je veux bien que ce soit plutôt kitsch, de mettre Gandhi et les horoscopes dans le même sac. Un grand gourou et un tas de foutaises. Mais ce que j'essaie de dire, c'est que... enfin, si on en croit les retours d'informations clients, ce sont justement ces produits qui sont les plus originaux et les plus novateurs, ce qui est déjà en soi une « valeur », à mon avis. Mais si c'est l'aspect divertissement qui vous dérange à la base, je me demande si ce n'est pas tout le créneau du mobile qu'il faut remettre en cause.

MIKKE

Eh ! J'avais une idée, tout à l'heure. Il m'était venu un truc à l'esprit...

SEPPO

Super.

MIKKE

Mais qu'est-ce que... c'était... c'était... ah oui, ce médecin légiste du dix-septième siècle !

SEPPO

Ben voyons... Mais je t'en prie, l'estrade est à toi. Pendant ce temps, avec Terhi, on va tous les deux aller chier...

*Terhi et Mikke le regardent étonnés. Seppo s'assied.*

SEPPO

Oh là là, si on ne peut plus rigoler.

MIKKE

Donc... comme les gens étaient plutôt, comment dire, chrétiens, à l'époque, eh bien il y en avait pour lui dire oh ! tu ne crois pas que c'est un péché, de découper des cadavres et de plonger les mains dedans et...

SEPPO

Parce qu'aujourd'hui c'est naturel... Moi, en tout cas, dès que je rencontre quelqu'un, je lui fourre tout de suite les mains dans les entrailles. Il n'y a pas mieux pour faire connaissance, putain.

TERHI

Continue, Mikke.

MIKKE

Oui. Merci. Donc ce type, ce légiste, tout le monde est là à lui dire d'arrêter de trifouiller dans les cadavres et à le traiter de malade. Et pensez-y un peu : il n'a pas de congélateur, pas de gants en caoutchouc. Alors l'odeur de cadavre lui colle aux mains et, avec les années, impossible de s'en débarrasser. Et sa femme, vous imaginez sa tête ? Vous croyez que c'est agréable, de baiser avec un type comme ça ?... Ce que je me demande, c'est si on n'a pas la même chose ici, enfin Terhi, je veux dire... Parce que ce mec devait vraiment être sûr de lui pour être là, avec un foie à la main, par exemple, à se dire que oui, c'est ce que je veux faire. Ou que si ne le fais pas, eh bien personne d'autre ne le fera et il y aura bientôt un innocent qui se balancera au bout d'une corde.

SEPPO, à *Terhi*.

Tu vois où on en est.

TERHI

Oui... Je trouve que c'est un exemple séduisant, par son radicalisme. C'est exactement le genre de philosophie que je cherche.

SEPPO

Tu cherches ce genre de philosophie ?

TERHI

Oui. Faire ce qu'on croit juste sans se préoccuper de l'opinion des autres. C'est une bonne comparaison.

MIKKE

Terhi... je suis vraiment content que tu comprennes ce que je veux dire.

TERHI

All right.

MIKKE

Parce que c'est souvent que j'ai, comment dire, un peu de mal à... Je ne trouve pas, je veux dire, enfin j'ai toujours un peu... un peu peur qu'on ne voie pas bien... ou qu'on me prenne pour un dingue. Alors je sens, ici... (*Il montre sa poitrine.*) que c'est une grande chose, que tu... qu'est-ce que c'est, déjà... appreciate...

TERHI

J'apprécie.

MIKKE

C'est ça.

TERHI

Oui, je respecte ce genre d'idées.

MIKKE

Je ne sais pas si c'est idiot de te remercier mais...

TERHI

Ce n'est jamais idiot de remercier. Merci à toi.

MIKKE

De rien, et merci à toi.

TERHI

Mmm. Alors, Seppo ? Tout est more or less O.K. ?

SEPPO

Oui. C'est juste que je ne dois pas voir les choses par le bon bout de la lorgnette. Avec d'un côté Gandhi et de l'autre ce légiste qui brandit un foie et... je suis complètement à l'ouest.

TERHI

Le légiste est une métaphore, si tu veux.

SEPPO

Oui, oui. Je ne suis pas totalement débile.

TERHI

Mais il y a quelque chose que tu n'as pas compris.

SEPPO

Ce n'est pas une question de compréhension, c'est...

MIKKE

C'est une question de quoi, alors ?

SEPPO

Hein ? Eh bien... Mais putain, ça ne peut pas être si compliqué ! Vous ne croyez pas que j'ai de quoi être en rogne ? Je brûle tellement de bosser que j'en ai des fourmis dans les doigts, je suis gonflé à bloc, j'ai travaillé comme un malade pour réviser ce plan, et tout ça pour des clous.

TERHI

Mais non, arrête...

SEPPO

Des clous. Parce que si on abandonne toute notre stratégie commerciale

pour ce truc à la Gandhi, il va aussi falloir reprendre toutes nos études de marché à zéro. Regardez-moi ce torchon. Je préférerais me tuer plutôt que de me baser sur de la merde. Quand je bosse, je bosse à fond, sinon autant se foutre à l'eau. Mais ça ne fait rien, shit happens and that's life. On aura au moins engraisé ces petits rigolos de sondeurs.

TERHI

Euh... j'aimerais savoir si vous avez compris quoi que ce soit à ce que j'ai voulu dire, et si vous êtes d'accord ?

MIKKE

Moi, en tout cas, je suis d'accord.

SEPPO

Oui, oui. On ne peut pas dire que ce ne soit pas sacrément clair. J'étais juste parti sur une idée complètement différente et il faut maintenant que je me recalibre les neurones.

TERHI

Je ne voulais pas te froisser, c'est...

SEPPO

Bien sûr que non. C'est moi qui devrais une fois de plus admettre ma stupidité. Mais non, je m'enfouis la tête dans le sable et je constate encore une fois que voilà, Kilroy was here. Mais c'est super qu'il y ait enfin de la substance dans notre activité.

TERHI

O.K. Parfait. Enfin... je me rends compte que je ne suis pas encore tout à fait au top question briefing. Mais avant qu'on termine, il y a encore une chose, qui a à voir avec ces valeurs, en un sens... je reviens tout de suite. *(Elle sort et revient avec un tapis, tissé à la main.)* C'est peut-être un peu bête, mais en fait il me plaît bien. *(Elle déroule le tapis sur le plancher.)* Gandhi tissait une heure par jour. Je n'ai pas l'intention d'en faire autant, mais j'ai quand même tissé un tapis.

MIKKE

C'est... c'est toi qui l'as fait ?

TERHI

Oui.

SEPPO

Oui, oui, oui.

TERHI

Je me sentais un peu angoissée à l'idée de revenir au bureau et de retrouver cet environnement si « dynamique ». Alors je me suis dit que si j'apportais un objet dans lequel j'aurais mis tout mon cœur, l'important n'était pas forcément qu'il soit hyperclasse. Enfin voilà, pour dire les



choses un peu solennellement, ce tapis pourrait être comme le symbole d'un Dacutec à visage plus humain.

MIKKE

Il est plutôt sympa, en tout cas.

SEPPO

Oui. C'est ça.

*Ils regardent tous les trois le tapis, un peu déstabilisés.*